

A.D. MARTEL

Les Larmes de Saël

Tome 3

Illustration : Carlos Villas
Correction : Meryma Haelströme
Relecture : Catherine Delacauw

© A.D. Martel

Tous droits de traduction, reproduction ou d'adaptation réservés pour
tous les pays.

ISBN : 9791035993726

Dépôt légal : Juillet 2023

Achevé d'imprimer en France

Avertissement :

Il est conseillé de lire le roman court *Les Perles de l'Enéark* avant le tome 3.

Ce roman contient des scènes violentes (qui ne dépassent toutefois pas en intensité celles du tome 2).

Résumé du tome précédent

Dans le désert

Arcana et son clan traversent le désert à la recherche de terres plus clémentes lorsqu'une tempête de sable les sépare d'Ashkan. Contraints d'avancer, ils découvrent une oasis en plein désert, cultivée par des adolescents de deux tribus différentes : les Taounas et les Begaïs.

Les délégations de leurs tribus les rejoignent, ainsi qu'une troisième tribu, les Vahinas. Afin de pouvoir rester dans l'oasis, Arcana et les siens doivent gagner différentes épreuves. Arcana remporte celle des Vahinas — le peuple de l'océan — en affrontant Thaïs à la nage et en la sauvant d'une fausse noyade. Zachary montre sa valeur en résistant au poison délirant des Begaïs. Aïssata, une protectrice enceinte ayant fui l'Enéark, se charge quant à elle du combat à mort des Taounas. Malheureusement, la quatrième tribu — les Iranes — n'arrive toujours pas et la relève auprès des jeunes de l'oasis doit se faire avant l'arrivée de la tempête de sable qui se rapproche.

Malgré les recherches intensives de Salim, un jeune begaï épris d'Arcana, Ashkan demeure introuvable. Mina se rapproche des Taounas, qui la vénèrent en tant qu'« enfant de la lune ». Finalement, Begaïs et Taounas plient bagage et ces derniers emmènent Mina, qui semble plus heureuse avec eux. En échange, ils offrent deux petits garçons au clan d'Arcana. Thaïs désobéit alors à sa mère et prévient Arcana du danger que court Mina : les Taounas vont la sacrifier sur l'autel de la lune pour obtenir des auspices plus cléments.

Accompagnée de Salim qui a renoncé à suivre sa tribu, Arcana part la sauver. Le Tataou, chef des Taounas, est tué sur l'autel par Mina. Les Taounas se baignent dans le sang de leur chef tandis qu'Arcana et les siens — venus à la rescousse —, retournent à l'oasis. Les Vahinas doivent à présent s'en aller et laisser leurs fils

s'occuper de l'oasis. Zayi, leur cheffe, propose à Arcana de les accompagner vers l'océan, à condition de laisser les quatre bergères durant un an dans l'oasis afin de remplacer les jeunes filles iranes qui ne sont pas arrivées. Ava, pourtant éprise de Zachary, accepte ce sacrifice. Arcana ne sait quoi décider, surtout que partir reviendrait à abandonner Ashkan. Ashkan qui est peut-être déjà mort. Aïssata apparaît alors et lui dit qu'elle va l'aider.

À Ceylan

Eleni, épouse d'Ambrose Flint, attend un enfant. Elle assiste au départ d'une navette destinée à offrir des vivres à Saël et à leur proposer la paix. Des missiles détruisent celle-ci en plein vol et le chaos s'abat sur la cité. La jeune femme accouche dans la mêlée, mais son mari semble déçu d'avoir une fille. En effet, un seul enfant est autorisé à Ceylan. Pendant la nuit, le bébé meurt et Eleni est complètement dévastée. Personne ne l'aide dans son malheur. Lors d'une de ses sorties, elle découvre un nourrisson à l'intérieur d'un salon de coiffure et lui donne le sein. Elle rencontre alors les jumelles Célia et Anne, propriétaires de l'endroit, ainsi que Louis. Ce dernier a secouru l'enfant, caché dans des caisses en partance pour Saël. Un seul mot était joint « Sauvez-le ».

Eleni décide d'allaiter le tout petit. Au fur et à mesure, la jeune femme, pourtant persuadée de la bienveillance de son époux et du Conseil, découvre de terribles mensonges. Elle se rapproche d'Anémone Zéphirin, la mère d'Arcana. Elle comprend aussi que la Saëlienne prisonnière de Ceylan cache de sombres secrets. Dans sa douleur d'avoir perdu son enfant, elle se grave une larme sous l'œil à la manière des Saëliennes. Suite à cette mutilation, une tunique noire la surveille étroitement sur ordre d'Ambrose. Il s'agit de Titus, aussi taciturne qu'ambigu. Après l'avoir endormi afin d'échapper à sa sur-

veillance, elle confie l'enfant à une famille adoptive, Eleni lui tient tête et brave ensuite Ambrose.

En cachette, Eleni récupère le bracelet contenant les enregistrements montrant les vicissitudes de Ceylan volés par Arcana. Elle le confie à Louis, puis tente de sauver la Saélienne incarcérée. Eleni a en effet espionné une conversation du Conseil qui compte attaquer prochainement Saël. Toutefois la prisonnière refuse de sortir de sa cellule. Ambrose apparaît alors, hilare. Il a passé un marché avec Saël afin d'épargner l'Enéark. L'attentat contre la cité était prémédité. Il avoue également avoir tué de ses mains leur petite fille. Le bracelet d'Arcana s'avérait en réalité être un piège et Eleni a condamné ses amis en le leur remettant. La jeune femme le maudit de tout son être et Ambrose la jette dans une fosse. Elle y découvre des centaines de cadavres de bébés en putréfaction et, parmi eux, le petit garçon qu'elle avait tenté de sauver... Très faible, il est néanmoins en vie. Mais pour combien de temps ?

Liste de personnages

Ahmet : homme de l'Enéark.

Aïssata : protectrice de l'Enéark, une trentaine d'années.

Ambrose Flint : conseiller de la cité de Ceylan, époux d'Eleni.
Ancien prétendant d'Arcana.

Anciennes (Les) : groupe de femmes qui gouvernent Saël conjointement avec l'Enéark.

Ann : petit garçon qu'Arcana a sauvé de l'Enéark. Fils d'Helen.
Environ cinq ans.

Anne : citoyenne de Ceylan. Amie d'Arcana. Tient un salon de coiffure avec sa sœur jumelle Célia.

Anémone Zéphirin : mère d'Arcana.

Arcana Zéphirin / de Saël : jeune femme de Ceylan devenue Saélienne. Épouse d'Ashkan. Cheffe de clan.

Ashkan : jeune homme saélien aux iris écarlates. Frère de Zachary, petit-fils de Donya et époux d'Arcana.

Ava : Saélienne. Ancienne bergère ayant suivi Arcana. Petite amie de Zachary.

Bayek : chef de la tribu des Begäis.

Célia : citoyenne de Ceylan. Amie d'Arcana. Tient un salon de coiffure avec sa sœur jumelle Anne.

Cyndel Aeri : mère d'Eleni.

Chalipa : Saélienne ayant suivi Arcana.

Conseil (Le) : Institution qui gouverne Ceylan.

Cornelius Zéphirin : père d'Arcana. Ancien ingénieur et conseiller de la cité de Ceylan.

Donya : grand-mère de Zachary et d'Ashkan.

Eleni Flint : citoyenne de Ceylan, épouse d'Ambrose.

Émir : homme de l'Enéark.

Enéark : Institution qui regroupe les hommes de Saël. Nom donné au lieu qui abrite cette institution.

Flint (conseiller) : conseiller de la cité de Ceylan, oncle d'Ambrose.

Haroun : chef de l'Enéark.

Helen : Saëlienne qui a suivi Arcana, mère du petit Ann.

Issa : jeune fille taouna.

Jihane : Saëlienne ayant suivi Arcana.

Laeti : nouveau-né d'Eleni et d'Ambrose.

Louis : citoyen de Ceylan. Cultivateur. Ami d'Arcana.

Mina : petite fille d'environ dix ans, saëlienne au teint pâle et aux grands yeux bleus. Recueillie par Ashkan.

Mithrida : cheffe des Sans clans.

Nakao : chef de l'expédition des Vahinas, frère de Zayi, et oncle de Thaïs.

Nasreen : sœur d'Ashkan et de Zachary. Morte lors de l'attaque qu'ils ont menée contre Ceylan.

Noür : Saëlienne. Ancienne bergère ayant suivi Arcana.

Protectrices : guerrières saëliennes aux cheveux blancs qui protègent l'Enéark.

Qassim : homme de l'Enéark.

Salim : guerrier begai.

Salma : Saëlienne. Ancienne bergère et amie d'Arcana jusqu'à sa trahison.

Séra : Ancienne ayant un passif avec Donya.

Tataou : titre porté par le chef des Taounas.

Titus : citoyen de Ceylan et tunique noire. Chargé de la protection / surveillance d'Eleni.

Thaïs : jeune Vahina, fille de Zayi.

Wassilati : protectrice de l'Enéark.

Yousra : Saëlienne. Ancienne bergère ayant suivi Arcana.

Yalu : la fidèle vache d'Ashkan.

Zachary : petit-fils de Donya et frère d'Ashkan.

Zayi : cheffe de l'expédition des Vahinas, mère de Thaïs.

Zhaleh : Saélienne d'environ seize ans. Ancienne bergère ayant suivi Arcana.

Chapitre 1

Les pieds et poings liés, Ashkan demeurait allongé sur une charrette. Il ignorait depuis combien de temps il se faisait transbahuter dans le désert. Son corps l'élançait, sa tête lui tournait, et sa gorge, tiraillée par la soif, le brûlait. À chaque respiration, il avait l'impression que des grains de sable lui irritaient la trachée. Toutefois, ce n'était rien en comparaison de l'inquiétude qui le rongait : où se trouvaient les siens ? Arcana, Mina et le reste du clan avaient-ils survécu à la tempête de sable ? Le regard épouvanté de la jeune femme hantait son esprit. Avant d'être arraché à elle, Ashkan lui avait rappelé qu'il l'aimait. Il l'aimait de tout son cœur et de toute son âme. Où qu'elle fût, il espérait qu'elle ne l'oubliait pas.

Des repas frugaux lui avaient permis de tenir le coup, jusqu'à aujourd'hui. Un bandeau recouvrait ses yeux depuis des jours, de sorte qu'il ignorait où il se trouvait, et qui l'accompagnait. En revanche, ses sens lui indiquaient parfaitement un changement : au silence du désert se substituèrent des clameurs, de plus en plus fortes et précises. Au lieu de s'enfoncer dans le sable, les roues de ce qu'il supposait être une charrette heurtèrent un sol dur.

Un contact sur la cuisse le fit sursauter, et une voix d'homme tonna :

— Ne le touche pas ou je t'arrache les yeux !

La menace fonctionna, car l'effleurement disparut aussitôt. Des odeurs de sueur, mélangées à d'autres, plus fruitées et épicées, lui envahirent les narines. Ashkan tenta de s'humecter les lèvres. Sans succès. Elles se révélaient tellement sèches qu'elles restèrent collées l'une contre l'autre.

Un écoulement d'eau attira son attention, ainsi que des beuglements, et son cœur commença à battre plus vite. Il frotta son visage contre la surface rugueuse sur laquelle il était étalé pour essayer de discerner quelque chose, mais c'était peine perdue. Le tissu recouvrait le haut de son front jusqu'à son nez et s'avérait bien trop serré.

— Ne t'agite pas, joli cœur. Notre voyage touche à sa fin. Toi, tourne à gauche là-bas !

La charrette continua à avancer, et bientôt la chaleur du soleil sur ses vêtements diminua. La nuit tombait-elle ? Complètement déboussolé, Ashkan l'ignorait. Des conversations ponctuées de cris hystériques bourdonnaient à ses oreilles, et un sentiment de malaise l'enveloppait. Malgré tout, le jeune homme tendait ses sens au maximum pour discerner une information, quoi que ce soit qui pourrait l'aider. Il n'en pouvait plus de cette attente et désirait plus que tout retrouver son clan.

La charrette s'immobilisa et il se sentit relevé de force tandis qu'on sectionnait les liens à ses chevilles. Il atterrit sur ses pieds, et surpris, ne parvint pas à conserver l'équilibre.

— C'est bien ma veine ça ! rumina la voix de l'homme qu'il entendait depuis le début. Je ne t'ai pas laissé te reposer jusqu'ici pour que tu ne tiennes plus debout ensuite ! Aide-le à se requinquer, ou c'est toi qui y passes !

Son interlocuteur ne répondit pas. À la place, Ashkan sentit un bras puissant entourer sa taille.

— Un pas après l'autre, lui conseilla un second inconnu.

— Mon clan... Où...

Ashkan ne reconnaissait plus sa propre voix. Une texture lisse passa sur ses lèvres et les humidifia. Il les ouvrit comme un condamné pour boire l'eau qu'on lui présentait à petites gorgées. Des doigts lui enfournèrent alors une pâte farineuse en bouche. Affamé, il ne

chercha pas à la recracher. Il devait reprendre des forces pour s'échapper.

— Ma famille..., insista-t-il.

— Fais ce que te dit mon maître, lui souffla l'homme qui l'avait relevé. Peut-être sera-t-elle là, et tout se passera bien pour toi. Je te le souhaite.

— Ça suffit de bavarder !

Un fouet claqua et son camarade eut un hoquet de souffrance, avant de trébucher et d'entraîner Ashkan au sol. Celui-ci tomba douloureusement sur le côté et l'individu qui devait être le maître pesta :

— Bande d'incapables ! Allez, relève-le ! C'est bientôt son tour !

Son tour ? Qu'est-ce que cela signifiait ? Ashkan n'y comprenait rien. Tout ce qu'il avait retenu était la possibilité de retrouver les siens. Donya, Zachary, Mina, le reste de son clan... et surtout Arcana. Trop affaibli, il ne parvenait pas à réfléchir et s'accrochait à cet espoir.

— Allez, tu peux le faire, l'encouragea son camarade d'infortune.

Rassemblant ses dernières forces, Ashkan se releva et se remit à marcher. Progressivement, ses membres gourds s'assouplirent.

— Tiens, bois ça, c'est un fortifiant, ça va aider.

La voix du marchand, autoritaire, ne tolérait aucune objection. Les mains toujours liées dans le dos, on dut l'assister pour boire. Ashkan esquissa une grimace au goût affreusement épicé de l'eau. Celle-ci le brûla derechef en descendant dans son gosier, mais il s'appliqua à ne pas en laisser la moindre goutte. Il ignorait quand l'occasion se représenterait de se désaltérer, et il accepta même un deuxième bol avec empressement.

— Il y a des marches, fais attention.

Une poigne autour de son bras droit l'aida à avancer. Son pied buta contre de la pierre à plusieurs reprises et il se concentra pour ne pas chuter une nouvelle fois. L'étrange breuvage faisait son œuvre et

échauffait son corps. Il sentait même la sueur couler dans son dos, et coller à ses vêtements du désert. Un effet secondaire inattendu le dérangerait, celui provoqué à son entrejambe. Il se reconforta en se disant qu'heureusement, les nombreux drapés de sa tunique dissimulaient cette réaction très inappropriée dans sa situation.

— Et voici un spécimen absolument remarquable ! s'écria la voix qui lui parlait depuis des jours.

Un coup dans le dos le fit trébucher en avant. Par chance, il ne rencontra aucune marche et parvint à retrouver l'équilibre. Pile à ce moment, une main lui attrapa la mâchoire et l'obligea à redresser la tête.

— Un homme jeune et en pleine santé.

On étira ses lèvres et, par réflexe, Ashkan se débattit. Aussitôt, on le saisit par les bras, le forçant à l'immobilisme. Alors, des doigts relevèrent de nouveau ses babines et quelque chose de long et de dur entra dans sa bouche pour l'empêcher de mordre.

— Bien blanches, aucune ne manque. Et regardez-moi ça !

En même temps qu'un bruit de déchirement, le tissu qui recouvrait son torse glissa jusqu'à sa taille. Des sueurs froides l'envahirent, qui n'avaient plus rien à voir avec l'immonde breuvage qu'il venait d'avaler. De nouvelles clameurs retentirent et cette fois, le jeune homme distingua des prix lancés çà et là en contrebas. Il se débattit de nouveau, mais la potion ne lui avait pas rendu suffisamment de force pour lutter.

— Regardez ces muscles ! Avec un peu de repos, il pourra être utile à de nombreuses corvées, du moins si c'est à ça que vous le destinez !

Le bâton dessina les contours du torse d'Ashkan avec lenteur, avant de taper sur son ventre. Il grinça des dents, mais ne ploya pas.

— Admirez également sa... vigueur !

Le manche glissa cette fois sous son nombril. Ashkan déglutit et une colère sourde gronda dans sa poitrine. Quel idiot ! Ce qui se passait en dessous de la ceinture n'était pas un effet secondaire du breuvage, c'était son action première !

— Ce jeune homme vous offrira des moments... inoubliables !

La voix doucereuse du marchand lui donnait envie de vomir ! Si des bras ne l'avaient pas tenu fermement, Ashkan aurait plongé sur lui pour l'étriper !

— Êtes-vous prêt à voir le clou du spectacle ? À ce que le dernier bout de tissu tombe ?

Le souffle d'Ashkan se coupa tandis qu'une multitude de cris enthousiastes répondait à la question. Une sueur glacée se répandit le long de son échine. Il se courba et se débattit une fois de plus, bien décidé à ne pas laisser dévoiler son intimité. Comment pouvait-on vendre ainsi un être humain ? À travers le tissu sur ses yeux, il distingua une ombre qui se rapprochait, et de toutes ses forces, il repoussa les êtres horribles qui le maintenaient captif. Les étreintes se défirent et Ashkan fonça sur le marchand, avant d'être brutalement ramené en arrière.

Un déchirement d'étoffe éclata à ses oreilles et son cœur manqua un terrible battement.

Un silence stupéfait s'abattit sur la foule tandis qu'elle découvrait la plus belle particularité de l'étalon qu'on voulait lui vendre.

Ébloui par la lumière du soleil, Ashkan cilla à plusieurs reprises, avant de poser ses yeux, nus désormais de toute couverture, sur la trentaine de femmes en contrebas. Leur couleur de peau, qui allait du hâle de Saël à la noirceur du charbon, les indiquait comme provenant d'ethnies différentes. Par réflexe, il baissa la tête et se découvrit toujours habillé en bas de la ceinture.

Une main ferme lui releva soudain le menton et le marchand tonna :

— Des iris rubis ! Alors, qui deviendra la maîtresse de ce joyau ?

Des femmes se cachèrent les yeux comme pour éviter de croiser son regard et des expressions choquées apparurent. Néanmoins, un enthousiasme débridé emportait encore quelques-unes, qui se mirent à hurler des prix hallucinants. Ashkan, dégoûté, voulut se débattre, mais la poigne sur sa mâchoire se refermait de plus en plus fort, l'obligeant à fixer cette foule de prédatrices, malheureusement vide des siens.

Chapitre 2

— Vendu !

À peine le mot avait-il été prononcé par le marchand, qu'Ashkan fut repoussé de l'estrade.

— Vous ne pouvez pas ! vociféra-t-il d'une voix atrocement rauque.

— Si, je peux, et je vais pas me gêner.

Le trafiquant, un homme sec aux cheveux courts et noirs, se frotta les mains avec un large sourire.

— Où est ma famille ? cracha Ashkan. Ils me rachèteront...

— Crois-moi que si je l'avais trouvée, je ne l'aurais pas laissée dans le désert, vu ce que tu vaux.

Le sourire de son interlocuteur devint encore plus étincelant et Ashkan se figea de stupeur. Ce qu'il valait ? Alors cet homme vendrait n'importe qui, même femmes et enfants ? L'ignoble individu se rapprocha et posa une main sur son épaule.

— Comporte-toi bien et tu auras un bel avenir. Elles te traiteront bien, tu es trop précieux aux yeux des Saëliennes.

Des Saëliennes ? Des sueurs froides envahirent derechef Ashkan. Il se démena encore comme un beau diable. Il voulut crier après le marchand qui s'éloignait, mais sa voix mourut dans sa gorge. Des femmes le tirèrent en arrière et un capuchon se referma sur sa tête, l'empêchant de respirer correctement. Un coup de bâton derrière le genou le fit ployer en avant et il ne put plus résister longtemps.

À qui l'avait-on vendu ? Si c'était Saël... Il ne voyait qu'une réponse possible. L'Enéark. Le pire cauchemar de son frère Zachary, mais aussi le sien.

À l'aveugle, Ashkan dut avancer dans les clameurs et le festival d'odeurs du marché aux esclaves, avant d'être jeté dans une autre charrette. À peine y entra-t-il que celle-ci se mit en branle. Une fragrance de sueur et de saleté inonda ses narines et sans réfléchir, il rampa jusqu'à une extrémité. Tout plutôt que de se laisser éloigner encore des siens ! Le peu de force qui lui était revenu devait lui servir à s'enfuir. Il glisserait du chariot et finirait bien par défaire ses liens, même si c'était en plein milieu du désert.

Il cogna alors contre quelque chose.

— Hé ! s'écria une voix jeune.

— Calme-toi, gamin !

La seconde, plus grave, appartenait à un homme plus âgé.

— Qui est là ? gronda Ashkan. Enlevez-moi ce sac !

— On est dans le même merdier, reprit l'ainé. On veut bien t'aider, mais arrête de bouger et baisse la tête.

Ashkan, étonné, s'exécuta.

— Encore un peu plus..., lui conseilla la voix jeune.

À bout de patience, le Saëlien obéit. Le tissu glissa sur ses cheveux et il se redressa aussitôt, avant de découvrir un homme face à lui, le sac qui couvrait sa tête entre les dents. Sans attendre, son vis-à-vis le recracha au sol. Comme lui, l'individu avait les poings liés derrière le dos.

Le regard d'Ashkan dériva alors sur la prison de bois dissimulée sous des étoffes rougies par le soleil. Cinq prisonniers le fixaient désormais avec étonnement. Trois d'entre eux sortaient à peine de l'adolescence, un autre semblait avoir une trentaine d'années, et celui face à lui, la quarantaine passée. La foule de questions qui se disputait dans l'esprit d'Ashkan mourut sur ses lèvres.

Il dévisagea un à un ces hommes, comme eux-mêmes le scrutaient. La peau bronzée, les cheveux courts et sombres, ils ressem-

blaient en tout point à des Saëliens... Si ce n'étaient leurs iris bruns. Ashkan se rapprocha à genoux de l'aîné, à la recherche de la moindre trace écarlate... mais n'en décela aucune.

— Un démon comme dans les histoires des anciens..., souffla un des jeunes.

Ashkan fronça les sourcils, comprenant qu'il parlait de lui. L'homme face à lui ne recula pas, visiblement indifférent aux superstitions et craintes qui gagnaient les siens.

— Sais-tu où elles nous emmènent ? questionna-t-il.

Ainsi donc, lui aussi l'ignorait. Ashkan soupira longuement, avant de se laisser retomber sur ses jambes. Il ne pouvait pas leur cacher le peu d'informations dont il disposait. Certes, il ne les connaissait pas, mais ils partageaient le même malheur.

— Peut-être à Saël...

— Saël ? s'étrangla le trentenaire. Ce territoire maudit ! C'est de là que tu viens, Démon ?

— Rahim ! gronda leur aîné.

Ashkan ne saisissait strictement rien de leurs échanges, et cela commençait à l'agacer.

— Hilal, tu devrais te reculer, il pourrait te maudire !

— Crois-tu vraiment que je serais ligoté avec vous, si j'étais un démon ? asséna Ashkan.

Un sourire sans joie étira les lèvres du dénommé « Hilal ».

— Il n'a pas tort. Néanmoins, comprends-nous. Nous ne te connaissons pas.

Ashkan glissa contre les barreaux et soupira. Il ne saisissait pas d'où venaient ces bêtises au sujet des démons... Toutefois, elles expliquaient pourquoi tant de femmes avaient détourné les yeux sur le marché. Avaient-elles eu peur qu'Ashkan ne leur jette un sort ? Ridicule ! Il tendit la tête vers la légère ouverture à travers le tissu. Ils parcouraient de nouveau le désert... Si le marchand avait raison,

alors il s'éloignait d'Arcana et de son clan. Cette pensée lui comprima le cœur.

— Avez-vous vu une femme avec des mèches bleues sur le marché ? Ou une petite fille aux cheveux presque blancs ?

Les cinq hommes se dévisagèrent comme si cette question leur paraissait folle. Ashkan, déçu, laissa retomber la tête contre les barreaux. Il pouvait comprendre leur étonnement... Ces couleurs n'étaient pas naturelles, et ne paraient aucune chevelure dans la foule d'acheteurs.

L'adolescent qui l'avait bousculé se rapprocha alors, sous les rouspétances du dénommé Rahim. Un instant, la candeur de ses traits rappela Zachary à Ashkan. Il lui ressemblait tellement... excepté ses cheveux courts et l'absence de rouge dans ses iris. Comment pouvait-il ne pas être Saëlien ?

— Toi aussi, la tempête t'a arraché ta famille ?

Ashkan cilla de surprise, et cette question lancée si subitement fit même taire Rahim. Ashkan, une boule dans la gorge, se contenta d'acquiescer et les hommes à l'intérieur de la prison soupirèrent de concert.

— Aziz, poursuivit le garçon en voulant lui tendre la main, avant de se souvenir qu'il était ligoté.

— Ashkan, répliqua celui-ci sans bouger.

— Dommage que tu ne sois pas un Démon, Ashkan..., murmura Hilal. Nous aurions bien eu besoin de magie, pour nous sortir de là.

L'intéressé ne répondit pas. Il aurait aussi aimé que la malédiction de Ceylan lui offre un avantage pour s'échapper. Le découragement l'envahit tandis que le désert de sable défilait dans la mince ouverture et les conduisait vers l'Enéark. S'ils ne trouvaient pas une solution pour s'enfuir maintenant, ils n'y parviendraient plus une fois entre les murs de l'institution. Et personne ne pourrait plus rien pour eux.

— Jusqu’où êtes-vous prêts à aller pour retrouver votre famille ?
lança-t-il alors.

— À tout, répondit Hilal.

Chacun des cinq autres hommes opina.

Le convoi continua à avancer. Les heures défilaient sans qu’ils puissent les compter. Alors qu’ils tentaient de déchirer leurs liens en les frottant aux barreaux en métal, leur moyen de transport s’immobilisa. Les sens d’Ashkan se mirent en alerte. Ils ne pouvaient pas être déjà arrivés à l’Enéark. Impossible. Ce n’était pas que son fol espoir qui parlait : les jours de traversée du désert, en compagnie de son clan, avaient été trop nombreux, et ceux avec le marchand pas assez pour qu’ils aient achevé de faire demi-tour. Et puis, les odeurs nauséabondes du bidonville qui entourait la cité de la Déesse ne lui parvenaient pas.

Marquaient-ils une pause ? Hélas, ils n’avaient pas encore eu raison de leurs liens pour se sauver. D’un coup, les étoffes au-dessus de la cage se soulevèrent. Le soleil leur agressa les rétines, tant et si bien que leurs ravisseurs en profitèrent pour ouvrir et sortirent deux d’entre eux.

— Laissez-moi !

— Qui êtes-vous ?

— Ne le touchez pas !

À son tour, Ashkan fut tiré à l’extérieur. Il avait beau baisser la tête et cligner des yeux, il restait complètement ébloui par l’astre du jour. La tension envahit ses muscles, toutefois il devait évaluer la situation avant de tenter quoi que ce soit.

— Avancez ! cinglèrent des voix féminines.

Cette fois, Ashkan parvint à discerner des silhouettes à contre-jour. Des femmes trapues pointaient du doigt le sommet d’une colline. Les roues de leur chariot étaient enlisées dans le sable. Peut-être que la chance leur souriait enfin !

Une poigne se referma sur le haut de son vêtement déchiré, et une femme le poussa en avant. Toutefois, celle-ci n'exhibait pas les cheveux blancs des protectrices. Si elle semblait aussi robuste et forte, elle n'en possédait pas non plus la musculature imposante, et un drôle de sentiment étreignit Ashkan. Néanmoins, il se ressaisit vite : cela ne signifiait pas qu'on ne les destinait pas à ce lieu maudit. Aucune Saëlienne n'ignorait le prix que déboursait l'Enéark pour des hommes.

Hilal et les siens avançaient déjà sur la colline, et en haut de celle-ci, s'immobilisèrent. Ashkan, quant à lui, évaluait le temps que cela lui prendrait de rouler sur la dune, jusqu'aux bœufs que les femmes déharnachaient. Malheureusement, avec les mains liées dans le dos, et même s'il courait vite, il ne parviendrait pas à s'échapper... Et sans vivres, le désert aurait raison de lui.

Il tourna la tête dans l'autre sens, et là, se figea. Protégé par les dunes de sable, s'étendait face à eux un vaste complexe de tentes et de caravanes. Il ne s'agissait pas de petits abris, mais bien de chapiteaux gigantesques, pouvant contenir une trentaine de personnes, comme lorsque l'Enéark se déplaçait au sein des clans. Ashkan avait déjà assisté, enfant, à leurs visites, et en avait gardé un souvenir amer.

— Bienvenue chez vous, ricana une Saëlienne.

Elle les poussa et, le cœur battant, les hommes n'eurent d'autre choix que d'avancer. Au fur et à mesure de leurs pas, le sable se tassait. Des femmes en tenue du désert, occupées à préparer le repas ou à tailler des lances, levèrent la tête à leur arrivée et un sourire qui ne présageait rien de bon étira leurs lèvres.

Plusieurs s'approchèrent. Hilal et Rahim se placèrent devant les plus jeunes de leur clan. Elles tendirent soudain des bols remplis d'eau tandis que d'autres sectionnaient leurs liens. Surpris, ils ne réagirent d'abord pas, puis obtempérèrent. La soif eut raison de leur

méfiance. Ashkan trempa ses lèvres avec précaution dans le breuvage. Le goût épicé qu'il craignait n'arriva pas, et alors, il laissa la soif lui dicter son comportement. Il ignora combien de contenants ils burent chacun, mais à eux six, ils auraient bien vidé tout un puits tant ils étaient déshydratés.

— Par ici, leur indiqua une des femmes.

Hilal passa devant, tandis qu'Ashkan fermait la marche. Il refoula son anxiété pour enregistrer les lieux du mieux qu'il pouvait. Le nombre de tentes, mais aussi de gardes... Il avait déjà rencontré des nomades du désert, mais ces femmes n'en étaient pas. Elles paraissaient bien trop armées, et surtout trop bien installées derrière ces dunes pour en faire partie.

Un sol couvert de tapis aux couleurs défraîchies accueillit leurs pieds. On devinait encore des formes géométriques sur certains. Des seaux remplis d'eau trônaient face à eux, accompagnés de tissus qui semblaient propres, et une femme jeta des écorces dans des écuelles enflammées.

— Lavez-vous, mangez et reposez-vous.

Ashkan, bien qu'irrité par les directives, préféra conserver le silence. Tant qu'il ignorait l'identité et l'objectif de ses geôlières, il devait se montrer fin. Celle qui venait de parler se retournait pour partir lorsqu'Hilal l'arrêta :

— Qu'attendez-vous de nous ? Où sont nos femmes et nos filles ?

— Vous saurez, ce soir.

Insatisfait de sa réponse, Hilal se jeta presque sur elle. Ashkan, aussi, mourait d'envie d'obtenir des nouvelles de ses proches. La détresse de son camarade le touchait.

— Je vous en prie...

La lame d'une lance caressa la gorge d'Hilal et le jeune homme se mordit la lèvre au sang pour ne pas intervenir.

— Ne te méprends pas, mâle, cingla-t-elle. Vous êtes toujours nos prisonniers. Si tu veux ta liberté, il te faudra la gagner.

Une lueur menaçante brilla dans ses yeux et Hilal se figea. Aziz se jeta alors au sol et tendit ses mains en prière au-dessus de sa tête.

— Ne lui faites pas de mal, je vous en prie !

Un sourire fugace étira les lèvres de la Saëlienne, qui adressa un mouvement de tête à la guerrière à la lance. Celle-ci s'abaissa, et les femmes disparurent hors des tentes. Par réflexe, Ashkan tourna sur lui-même, mais les ombres qui se découpaient tout autour de l'abri ne laissaient aucun doute : ces femmes les surveillaient, rendant toute fuite impossible.

Aziz se mit alors à pleurer contre le sol, et un de ses camarades le serra contre lui, en proie aux larmes lui aussi.

— Que va-t-on faire ? gémit-il.

Rahim se laissa choir, tandis qu'Hilal fixait toujours la sortie de la tente, tout en se massant la gorge.

— Ce qu'elles nous ordonnent, et comprendre comment racheter notre liberté.

Il se tourna vers les siens, croisant au passage le regard sombre d'Ashkan. L'aîné détourna les yeux le premier, torturé par les propos qu'ils venaient de prononcer. Faire ce que ces femmes leur commandaient... Ashkan inspecta l'eau et les vêtements propres, ainsi que la nourriture à leur disposition.

Cette idée le révoltait, mais Hilal avait raison. Ils avaient besoin de reprendre des forces pour s'enfuir dans le désert. Et même si c'était jouer le jeu de leurs bourreaux, ils n'avaient, pour le moment, pas d'autre choix que d'obéir.

Chapitre 3

Des tambourinements tirèrent Ashkan de sa léthargie. Ses yeux se posèrent par réflexe sur l'entrée de la tente. Il n'avait pas dormi ces dernières heures, au contraire des jeunes du clan d'Hilal. Chacun à leur tour, Rahim et Hilal avaient monté la garde. Ashkan s'était proposé, mais avait essuyé un refus. Même s'ils partageaient des malheurs similaires, les deux hommes conservaient une certaine méfiance à son égard. Ils n'avaient plus mentionné son statut de « démon », mais les œillades de Rahim durant sa surveillance s'avéraient très claires. Ashkan fit semblant de dormir, ne serait-ce que pour les apaiser, mais il ne pouvait se résoudre à se détendre. Son cerveau demeurait à l'affût de la moindre solution pour déguerpir d'ici, comme du plus petit objet qui pourrait servir d'arme.

Désormais, Ashkan doutait de l'origine ethnique de leurs géolières. Après tout, le clan d'Hilal lui ressemblait physiquement, ce qui devait aussi être le cas de leurs femmes. Il se pouvait donc qu'il ne s'agisse pas de Saëliennes. Dans tous les cas, elles avaient remplacé leurs vêtements par d'autres, composés d'étoffes satinées très légères qui se ceignaient aux hanches et qui remontaient sur les épaules, attachées par de grosses broches rondes. Le jeune homme les avait enfilés à contrecœur, ces nouveaux habits le couvrant davantage que ceux du désert, déchirés par le marchand. Il regrettait toutefois que les pans ne descendent qu'à ses genoux, et non jusqu'aux chevilles.

Des torches s'approchèrent de leur tente. Hilal secoua aussitôt Rahim, qui réveilla les trois garçons. Assis en tailleur, Ashkan demeurait immobile, les sens à l'affût.

Une femme aux cheveux courts, munie d'une simple brassière et d'une jupe, entra. Cinq comparses l'entouraient. Deux d'entre elles

s'avancèrent, l'une tenant une jarre, l'autre un ensemble de bols. Un à un, elle les remplit et les tendit aux hommes rassemblés avec un sourire bien trop large pour être honnête.

— Buvez, cela vous aidera à vous remettre de la traversée du désert.

Ashkan porta lentement le récipient à ses lèvres. Il identifia immédiatement le fumet des épices ingurgitées sur le marché aux esclaves et son estomac se crispa. Si l'effet avait disparu en dessous de sa ceinture, il en gardait un souvenir désagréable. Il fit semblant de boire, puis déposa le bol sur le côté. Tandis que la femme continuait à servir les autres, il déversa son contenu sous un pli de tapis.

Si Hilal surprit son geste, leurs ravisseuses, elles, ne remarquèrent apparemment rien, trop occupées à sortir des objets d'un grand sac en toile. Chacune se saisit d'un cercle en fer, avant de revenir vers eux. La première s'approcha d'Aziz et Rahim se plaça devant lui par réflexe. Hilal en profita pour vider à son tour le contenu de son bol au sol. Quant à la femme, elle se baissa sur Rahim. Celui-ci recula, mais une lance menaça sa gorge.

« Clic ». Le métal se referma sur son cou, formant un collier d'environ trois centimètres d'épaisseur, muni de deux anneaux. Ashkan lutta contre lui-même pour ne pas se défendre lorsqu'une autre de leurs geôlières lui accrocha le sien. Complètement doré, il ne ressemblait en rien à ceux, grisâtres, des autres. La colère et la honte gonflaient dans son cœur. Le jeune homme éprouvait de plus en plus de mal à se maîtriser.

— Debout.

La tribu d'Hilal échangea des regards inquiets, et Ashkan conserva ses sombres pensées pour lui. Ils évoquaient des bêtes qu'on conduisait en pâture aux lions. La fraîcheur de la nuit fouetta son visage, et un instant, ses yeux dérivèrent vers la lune ronde qui éclairait le

camp autour d'eux. Il n'y avait personne, mais le son des tambours lui parvenait avec une rare violence.

Ils avancèrent jusqu'à la plus grande tente et quand les pans s'ouvrirent, il s'immobilisa par réflexe. Des dizaines de femmes légèrement vêtues s'égayaient à l'intérieur, riant, dansant, et ripaillant. On le poussa, et ses pieds nus se posèrent sur les tapis orientaux sans qu'il puisse lutter.

Un ensemble de parfums capiteux lui donna la nausée, tandis que la foule se taisait pour les contempler. Certaines se mordirent les lèvres, d'autres les déshabillèrent du regard sans aucune retenue. Toutes possédaient une peau hâlée à la manière de Saël. Des cliquetis résonnèrent alors, et au comble de l'horreur, Ashkan vit les hommes qui le précédaient désormais attachés à des chaînes en métal. Une extrémité entourait un des piliers de la tente, et l'autre un anneau de leur collier.

Son sang fouetta ses veines et sa première envie fut de s'échapper avant d'être lié à son tour. Ses yeux se posèrent tout à coup sur d'autres hommes à moitié nus, certains à la peau noire, d'autres comme la sienne, et il se figea. Une femme passait sa langue le long du torse de l'un, et tous paraissaient particulièrement vigoureux sous la ceinture. En revanche, leur regard demeurait vitreux, et Ashkan devina que l'étrange breuvage ne devait pas être indifférent à leur état.

On le poussa jusqu'au bout de la tente où les femmes semblaient moins nombreuses. L'une d'elles tourna la tête vers lui, et l'estomac d'Ashkan se crispa en découvrant les deux larmes gravées sur sa joue. Pas de doute, il s'agissait bien d'une Saélienne. Un cliquetis retentit à son oreille et il se retrouva à son tour enchaîné.

La musique redoubla, les femmes fondirent sur Hilal et les siens. Le regard apeuré d'Aziz rappela à Ashkan celui de Zachary et, incapable de le supporter, il détourna les yeux. Hilal, lui, recula jusqu'au

poteau avant de laisser échapper une exclamation surprise, tandis que Rahim abandonnait sa bouche à celles qui se présentaient à lui. Une haine féroce enveloppa Ashkan. Devant lui, des femmes s'amassaient déjà, mais une garde munie d'une lance les empêchait d'approcher. Il ne savait s'il devait s'en sentir soulagé, ou au contraire, craindre le pire pour lui.

De la monnaie claqua soudain dans le pot au pied de la soldate, et une femme s'avança, les yeux brillants. Sa paume se posa sur le vêtement de satin d'Ashkan et celui-ci la fusilla du regard.

Une expression surprise échappa à l'impudente, qui recula. S'il l'avait pu, Ashkan aurait déchaîné les enfers sur elle. Mais entravé comme il l'était, il savait que résister physiquement ne l'aiderait pas. Elle se rapprocha, plus timide, et glissa doucement ses mains sur son cou, puis plus bas, de plus en plus bas, avant de toucher ce qu'elle recherchait. Ce qu'elles recherchaient toutes.

À peine le frôla-t-elle qu'elle s'écarta, les sourcils froncés. La réaction qu'elle escomptait n'apparaissait pas, et Ashkan se félicita de ne pas avoir bu cet horrible breuvage. Une autre femme remplaça la première, cette fois plus insistante et il serra les poings, prêt à la frapper. Il tourna la tête pour éviter un baiser et son regard croisa alors celui de l'homme enchaîné à l'autre extrémité. Pour lui aussi, des femmes patientaient. D'une trentaine d'années, ses longs cheveux noirs tombaient dans son dos, et ses iris écarlates le fixaient...

Un frisson remonta le long de la colonne d'Ashkan. La femme dut le confondre avec une réaction encourageante, car ses lèvres fondirent dans son cou tandis que ses mains touchaient un endroit interdit. Ses mâchoires se crispèrent, mais son regard demeurait entrelacé dans celui de l'autre Saëlien. Celui-ci secoua légèrement la tête de gauche à droite, comme s'il lisait ses plus intimes pensées. Le voile de brume ne semblait pas recouvrir ses yeux comme pour les autres hommes de ce bordel. Il accepta les lèvres qui se posèrent

avec avidité sur sa bouche. Malgré tout, ses iris écarlates restaient rivés dans ceux d'Ashkan. Et puis, il les dirigea vers l'arrière de la tente, caché par des tentures, désignant sans doute différentes pièces dissimulées.

— Cet homme est déficient, gronda la cliente qui continuait à toucher Ashkan. Il ne se passe rien en bas.

— Tu t'y prends peut-être simplement mal, ricana une femme qui attendait son tour.

— Je reprends mon argent...

Elle s'écarta et se baissa sur le bol, lorsqu'une lance s'arrêta devant son œil. Une autre des soldates se rapprocha d'Ashkan et vérifia ses dires. Il serra les dents pour ne pas répliquer.

— Qu'as-tu ? maugréa-t-elle, le bout de son arme venant se ficher sous le collier en métal.

Ashkan retint ses sarcasmes. Il mourait d'envie qu'elle continue, son comportement accentuait encore plus sa résolution de ne pas céder ! Il détestait toutes ces femmes, comme il détestait l'Enéark. Un dégoût sans nom envahissait sa bouche pour ces êtres qui estimaient pouvoir arracher ce qu'elles désiraient. Il n'était pas un objet, mais il avait l'habitude, hélas, que les Saëliennes pensent le contraire. Il l'avait déjà expérimenté maintes fois par le passé.

Il conserva le silence et baissa les yeux à contrecœur. Il devait la jouer fine, leur faire croire qu'il se soumettait.

— C'est sans doute sa première fois, lança une voix masculine sur le côté. Et ce n'est pas une lance qui l'aidera à regagner confiance.

Ashkan tourna légèrement la tête vers l'homme aux iris écarlates. Une femme entourait sa taille, une main plongée dans ses cheveux avec un grand sourire. Il semblait étrangement à l'aise dans cet univers, et la fraternité qu'Ashkan avait d'abord ressentie pour lui s'étiola bien vite. À moins que, comme la fausse timidité qu'il montrait, il ne s'agissait que d'une façade ?

— Laissez-le regarder un peu pour le mettre à l'aise.

Ashkan ne sut quoi penser de sa proposition. Quant à son bourreau, elle siffla :

— Garde ta langue pour les clientes, nous savons très bien comment nous y prendre.

Elle se retourna vivement vers lui et pesta à l'encontre d'Ashkan :

— Assis.

Elle adressa un signe de main à une femme, qui apporta une céramique remplie de liquide.

— Bois ça, ça te fera du bien.

Le jeune homme serra de nouveau les mâchoires, en proie à l'inquiétude. Fort heureusement, les femmes qui faisaient la file s'agitèrent et la soldate n'eut d'autre choix que de les rejoindre pour calmer leurs esprits. Ashkan en profita aussitôt pour répandre une partie du contenu derrière le poteau qui l'attachait. Son attention dériva ensuite sur l'autre Saëlien. Un mince sourire étira ses lèvres. Il l'avait vu, mais par chance, ne le dénonça pas. À la place, il embrassa l'épaule de sa cliente actuelle, qui se trémoussa un peu plus contre lui.

La nausée envahit Ashkan, et il détourna le regard, sans savoir où le poser. Les jeunes hommes de la tribu d'Hilal avaient les joues rouges et se laissaient déshabiller sans réagir. Rahim, lui, au contraire, semblait pris d'une fièvre maligne et participait. Quant à Hilal... Sa lividité exprimait l'horreur qu'il subissait.

Ashkan finit par contempler ses pieds, et il regretta de ne pouvoir se boucher les oreilles de manière discrète. Les râles remplacèrent bientôt les soupirs et les gémissements. De la bile lui remonta dans la bouche. Il avait chaud, et en même temps des sueurs froides l'envahissaient. La colère, l'angoisse, et la haine se disputaient dans son cœur. Il n'osait même pas penser à la seule femme qui comptait pour lui, refusant d'avilir son souvenir pendant des moments aussi...

Il n'avait même pas les mots pour décrire cette orgie répugnante où les femmes abusaient de leur pouvoir.

— Je suis prête à payer pour l'encourager dans l'intimité.

Ashkan sursauta vivement, lâchant par la même occasion la cruche qu'il tenait depuis tout ce temps. Ses doigts avaient blanchi tellement il la serrait fort. Une soldate se saisit du récipient, et le trouvant presque vide, acquiesça prestement.

Sans qu'il ait pu réagir, on le releva, et il découvrit soudain la Saëlienne avec deux larmes tatouées sur la joue.

Le cœur d'Ashkan bondit dans sa poitrine et il déglutit difficilement. Un cliquetis de métal rejoignit l'écuelle devant lui, et la femme s'approcha en balançant les hanches. La guerrière enleva alors la chaîne du poteau et la tendit à la nouvelle venue.

— Viens.

Celle-ci tira et il fut contraint de la suivre derrière les voiles opaques accrochés au plafond. Comme Ashkan le craignait, il se retrouvait désormais dans une pièce intimiste, avec des coussins de satin au sol. Ce que subissaient Aziz et ses camarades sauta à son esprit et la nausée l'emporta avec plus de violence.

— C'est ta première fois, mâle ? Assis !

Il obtempéra pour endormir sa méfiance, puis murmura :

— Sommes-nous loin de Saël ? Quel est cet endroit ?

Sa langue s'était montrée plus rapide que son cerveau, et trahissait son angoisse. Il devait vite réfléchir, imaginer une solution. Il refusait catégoriquement de donner à cette femme ce qu'elle était venue chercher !

La Saëlienne lui releva doucement le menton et caressa sa joue. Sans doute voulait-elle que ce frôlement l'apaise, mais au contraire, il brûlait la peau d'Ashkan.

— Tu te trouves déjà à Saël, parmi les Sans clans, mon joli oiseau.

Les Sans clans ? Les pupilles d'Ashkan se dilatèrent. Les Saéliennes sans clans ne pouvaient survivre au désert. Elles s'entassaient aux portes de l'Enéark et dépérissaient... Comment se pouvait-il...

— Crois-tu vraiment que seuls les clans méritent les faveurs des hommes ? Mais ne t'inquiète pas, tu vas vite apprendre... Tu as de la chance d'être tombé sur moi.

Elle déposa un baiser sur ses lèvres qu'il garda obstinément closes. S'ils se trouvaient aux frontières de Saël, alors en prenant la bonne direction, Ashkan pourrait rejoindre un clan, même sans vivres. Cela valait la peine d'essayer...

La femme recula d'abord, sourcils froncés, puis s'assit sur lui, avant de planter sa bouche sur la sienne avec plus d'ardeur. La répulsion et la colère envahirent Ashkan, mais au lieu de la repousser, il entoura ses bras autour de sa taille et l'attira à lui. Elle le poussa contre le sol et il se laissa allonger, sans desserrer son étreinte.

Ses gestes le dégoûtaient, mais il n'avait pas le choix.

D'un mouvement sec, la femme ouvrit les attaches sur ses épaules, dévoilant son torse. Il frissonna, non de plaisir, mais d'appréhension. Alors, la paume d'Ashkan remonta sur la nuque de celle-ci, puis dans ses cheveux... avant de la retourner brutalement sur le dos. Elle sourit de cette marque manifeste de désir et Ashkan déposa ses lèvres dans le cou de la Saélienne avant de placer ses bras au-dessus de sa tête. Celle-ci soupira de plaisir, et alors, les doigts du jeune homme se refermèrent sur sa gorge.

Les yeux de la Saélienne se révoltèrent et elle s'agita. Néanmoins, une main sur ses poignets, et son corps bloquant ses hanches, Ashkan la plaquait fermement. Il serra, l'empêchant par la même de crier. La mâchoire crispée, il laissa la haine le gagner et comprima jusqu'à ce qu'elle perde connaissance.

La tête de la Saëlienne roula sur le côté, et il s'écarta par réflexe, avant de passer une paume sur son visage horrifié. Il inspira profondément, puis osa enfin vérifier la respiration de sa victime. Un mince souffle ricocha sur son doigt. Même si elle l'écœurait, il n'était pas un assassin.

Rapidement, il commença à inspecter son corps, à la recherche de quoi que ce soit d'utile. Malheureusement, il ne dénicha aucune dague ni objet tranchant. Les Sans clans qui l'avaient acheté avaient dû penser à tout, et désarmaient les « clientes » de ce bordel.

Des Sans clans. Ashkan n'en revenait toujours pas ! Alors, il ne se trouvait pas dans l'Enéark, ce qui expliquait l'absence de protectrices. Ces esclavagistes devaient s'installer à différents emplacements du désert, demeurant à l'abri des guerrières aux cheveux blancs, mais assez proches des Saëliennes qui pouvaient s'offrir leurs services. À moins que l'Enéark ne les laissât opérer contre des espèces sonnantes et trébuchantes ?

Il secoua la tête, l'heure n'était pas au questionnement. Il devait agir. Il réajusta l'étoffe sur ses épaules, puis glissa avec précaution sous le tissu de la tente. Personne ne surveillait l'extérieur du camp de ce côté-ci, il pouvait s'enfuir et gagner le désert de nuit. Il connaissait Saël, quelques points de repère suffiraient à le guider. Il trouverait un puits, une source d'eau rapidement. Tout, plutôt que de vivre une vie d'esclave.

Au dernier moment, il jura intérieurement contre lui-même. Au lieu de profiter de cette occasion, il fit demi-tour et regarda discrètement à travers les voiles de la pièce principale. Les femmes, de plus en plus enivrées, déchaînaient toute leur luxure sur leurs victimes.

Il se retint *in extremis* de vomir son repas. Il ne connaissait pas Hial et les siens, mais sa conscience ne pouvait pas les laisser ainsi. Zachary aurait pu se trouver parmi eux. Jamais il ne se pardonnerait de les abandonner ! Il évalua la distance qui le séparait d'une

deuxième tente et repéra un brasero non surveillé. Ses chaînes enroulées autour de son bras, il courut jusqu'à celui-ci. Rapidement, il déchira un bout de sa tunique, avant de l'enflammer de son autre main.

Il repartit alors en sens inverse, et incendia un maximum d'abris annexes à celui où se trouvaient ses camarades. Le feu mordit sa chair, et quand cela devint insupportable, il plongea son bras dans le sable pour l'éteindre, juste au moment où des cris perçaient le camp. Il se jeta soudain sous sa propre prison de voiles, où par bonheur la Saëlienne gisait toujours inconsciente.

— Au feu ! Au feu ! répétait-on à l'extérieur.

Son bras sentait le brûlé, mais il ignora la douleur pour regarder de nouveau à l'intérieur du chapiteau. Les femmes armées l'avaient quitté, sauf deux campées à l'entrée. Leurs clientes elles, semblaient toutes dans un état d'ébriété trop important pour remarquer quoi que ce soit. Certaines dormaient à même le sol, d'autres s'écroulaient par intermittence sur les prisonniers... Sans réfléchir, Ashkan courut vers Hilal et retira ses chaînes du poteau. Le Saëlien s'étonna de la facilité de la manœuvre. Leurs bourreaux ne devaient vraiment pas s'attendre à des tentatives de fuite. L'homme le contempla d'abord d'un air hagard, puis parut réaliser ce qu'il se passait.

Ashkan posa un doigt sur ses lèvres, et lui indiqua les autres hommes de sa tribu. Il défit les liens de Rahim, mais celui-ci semblait groggy. Le jeune homme le gifla, avant d'emprisonner sa bouche avec sa main. Son camarade cilla, puis regarda son corps nu avec une expression de stupeur teintée d'horreur. Il poussa vivement Ashkan avec une lueur de haine, comme s'il tenait le jeune homme pour responsable de ce qui lui arrivait. Le Saëlien désigna alors Hilal en train de délivrer leurs amis et un éclair de lucidité brilla enfin dans ses yeux bruns.

Rahim se redressa, tituba, puis acquiesça. Ashkan le délaissa sans remords pour se consacrer à un autre garçon, qui ne releva en revanche pas la tête quand il le secoua. Plus mince que Rahim, il supportait peut-être moins bien l'effet du poison.

Ashkan l'attrapa par la taille, puis fit signe à ses camarades de gagner la petite chambre de tissus. Rahim, Hilal et lui, un compagnon chacun dans les bras, s'y jetèrent avant que leurs bourreaux ne remarquent leur fuite.

— Nous allons devoir courir le plus vite possible, murmura-t-il.

Il se doutait que l'incendie serait maîtrisé d'un instant à l'autre.

— Mais le désert..., contra Hilal.

— C'est peut-être un piège. Pourquoi ferions-nous confiance à un démon ? rugit Rahim.

L'homme l'observait de nouveau avec une expression mauvaise et ses croyances superstitieuses agacèrent Ashkan. Malgré tout, il conserva son calme. Le moment s'avérait malvenu pour s'énerver. Il préféra les rassurer :

— Faites comme vous voulez. Toutefois, une source d'eau se trouve dans le coin, j'en suis certain.

De fait, le camp n'avait pas dû être installé ici par hasard. Un puits devait figurer dans les steppes, quelque part dans Saël. Ashkan indiqua la sortie et ajouta :

— Allez, je vous rejoins !

Hilal et Rahim se dévisagèrent, puis disparurent à l'extérieur avec les adolescents, tandis qu'Ashkan se tournait vers la chambre de tissu annexe. Des gémissements lui parvenaient. La femme n'avait pas dû vouloir quitter sa victime...

Avec précaution, il passa de l'autre côté, et s'approcha en silence de la « cliente » assise sur le Saëlien. D'un geste vif, il enroula ses chaînes autour de son cou et la bascula au sol en serrant jusqu'à ce qu'elle ne bouge plus.

— Tu es fou ! chuchota l'homme qu'il venait de sauver.

Par bonheur, il avait réajusté l'étoffe satinée en dessous de sa ceinture. Ashkan abandonna sa prise, et posa un doigt sur ses lèvres.

— Viens, enfuyons-nous de cet enfer.

L'homme aux prunelles écarlates fronça sévèrement des sourcils et regarda en arrière.

— Elles sont occupées, viens ! réitéra Ashkan, cette fois en l'attrapant par le poignet.

— Lâche-moi !

Son camarade se dégagea si vivement qu'Ashkan en resta complètement éberlué. Déjà l'agitation diminuait à l'extérieur. Il ne pouvait plus traîner !

— C'est ta dernière chance...

— Cela ne fonctionnera jamais !

— Je préfère tenter, plutôt que de me réduire à... ça.

Ashkan prononça le dernier mot avec un mépris manifeste. Les traits de son vis-à-vis se durcirent et il pivota, lui présentant son dos. Alors, le jeune homme secoua la tête avec déception et quitta l'abri.

De la fumée sombre remplaçait les flammes. Les Sans clans avaient finalement réussi à maîtriser l'incendie et Ashkan se dissimula derrière une première tente, puis une seconde. Il regrettait la décision du Saëlien, mais il ne pouvait pas le forcer à courir, et encore moins à affronter les difficultés des steppes arides. Il avait fait son choix, et lui le sien.

Le dos courbé, il continua à progresser de tente en tente. Il ne voyait nulle trace d'Hilal et des siens, et il espérait vivement qu'ils avaient déjà réussi à gagner l'autre côté des dunes. S'ils y parvenaient en toute discrétion, ils pourraient dès lors courir à toutes jambes et disparaître dans les steppes. Il craignait que leur méfiance à son égard ne les pousse à prendre une direction différente de celle qu'il